

DRAC NOUVELLE-AQUITAINE CRMH – site de POITIERS

MONUMENTS HISTORIQUES EN CHANTIER



VIENNE (86) – CHÂTELLERAULT Église Saint-Jaques

Inscrite au titre des Monuments historiques le 25 octobre 2018

Carillon dans les tours nord et sud

Objet classé Monument historique le 14 mars 1980

Histoire :

Châtellerault est une ville « neuve » du XI^e siècle. Chef-lieu d'arrondissement de la Vienne, elle se situe aux confins du Poitou et de la Touraine, au confluent de quatre rivières : la Vienne, le Clain, l'Envine et l'Auzon. C'est un lieu de passage fréquenté notamment par les pèlerins de saint Jacques, cité par Aimeri Picaud dans son *Guide du pèlerin de saint Jacques de Compostelle* au XII^e siècle.

Les pèlerins passent sous la porte Sainte-Catherine au nord et s'engagent dans la Grand'Rue (rue Bourbon) pour ensuite bifurquer, au départ d'un carroi, dans des ruelles de plus en plus étroites, se dirigeant vers l'église Saint-Jacques.

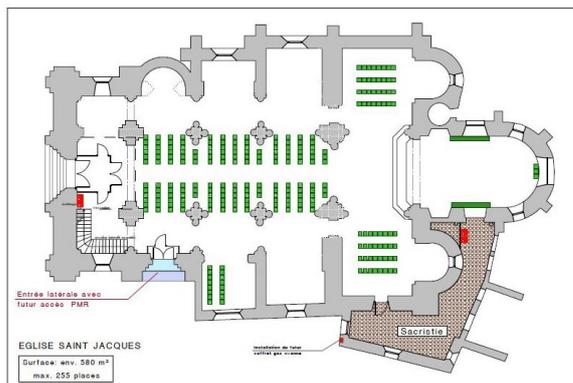
Les autres églises de Châtellerault : Saint-Romain, Saint-Jean-Baptiste et Notre-Dame, relèvent alors de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers.

La dernière église du noyau primitif, au sud, Saint-Jacques, dépend de l'abbaye de Saint-Savin. En 1093 l'évêque de Poitiers Pierre II, confirmant les églises possédées par Saint-Savin, cite en premier « l'église dédiée à saint Jacques fondée à Châtellerault par l'évêque Isembert II (1047-1087) et par lui donnée à Saint-Savin ». À Saint-Savin un médiocre abbé est contraint à la fuite en 1079-1080. Lui succède le jeune abbé Gervais, en 1081 ou 1082, précédemment prieur de l'abbaye de Saint-Cyprien. C'est probablement à cette époque qu'est donnée à Saint-Savin la nouvelle église Saint-Jacques.

À l'église romane, le XVI^e siècle ajoute trois chapelles latérales, l'une au nord, les deux autres au sud. Au temps des guerres de Religion, l'église est transformée en temple protestant pendant six mois (1569). Des canons sont installés dans la partie haute de la façade.

À la Révolution, la Société populaire porte son choix sur l'église pour y installer le temple dédié à l'Être Suprême, déjà temple de la raison et édifice le plus vaste de la ville. Le conseil général, pressé par l'agent général et le Comité de salut public donne les ordres le 22 messidor (10 juillet 1794) afin de « faire mettre sur le temple de la raison l'inscription ordonnée par le comité de salut public ainsy qu'elle est cy après : le peuple français reconnaît l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme ».

Au XIX^e siècle, des travaux de restauration sont nécessaires et vont faire l'objet de plusieurs campagnes. Les « embellissements » apportés au cours du troisième quart du siècle ont été très importants et font de l'église d'aujourd'hui un monument où l'empreinte du XIX^e siècle est extrêmement marquée.



Restauration du sanctuaire à partir de 1845 :

Lorsque l'abbé Auguste Bilabiée devient curé en 1845, l'église est en triste état et une restauration s'impose. La voûte de la nef est refaite en croisées d'ogives très bombées, qui s'apparentent au style gothique dit « angevin ». Une voûte moderne remplace, au carré du transept, la coupole primitive encore visible dans les combles.

Le chœur avait fait l'objet, après la Révolution, de réparations : fenêtres bouchées, murs couverts d'une épaisse couche de plâtre dissimulant colonnettes et chapiteaux. À l'initiative de l'abbé Auber, historiographe du diocèse, les fenêtres en plein cintre ont été dégagées et rouvertes. La plupart des chapiteaux étaient très dégradés et il n'y avait aucune autre trace d'ornementation intérieure.

Le vicaire de la paroisse, J.-B. Boislabaille, neveu du curé, s'intéressait fort à l'archéologie. Il fait plusieurs voyages pour dessiner dans des églises romanes les ornements qui pourraient être ajoutés à Saint-Jacques.

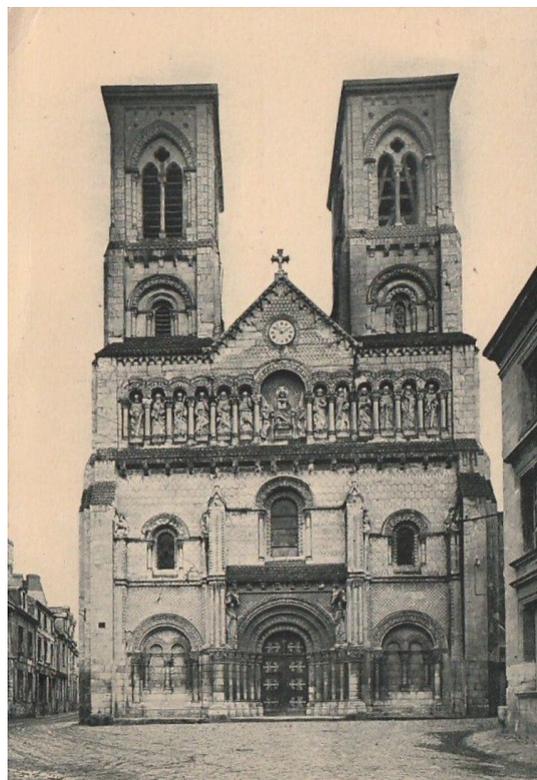
Un sculpteur consciencieux, Janvier, met en œuvre le programme qu'on lui commande. Les sept fenêtres du chœur (les deux de la travée droite sont bouchées) ont été surmontées de plusieurs rangs d'archivoltes, un feuillage court sur les corniches, aux angles desquels sont placés des animaux fantastiques. Des stalles et une boiserie sont également installées.

L'autel, qui avait été porté en avant, reprend sa place au fond du sanctuaire. Des deux chapiteaux de l'entrée du transept, même celui de gauche, le Sacrifice d'Abraham, a été "restauré", celui de droite représentant une Transfiguration. Un vitrail axial est confié à la fabrique de Lusson au Mans sur le dessin de Tournesac. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1852 – 1853.

Pour obtenir des subventions, le projet est soumis à la commission des bâtiments en 1852. Prosper Mérimée sera conduit à donner son avis sur le projet qu'il qualifiera avec peu d'aménité dans la lettre du 30 janvier 1852 adressée au président de la Société des Antiquaires de l'Ouest : « On nous a envoyé hier à la commission des cultes, un projet de façade pour Châtellerauld d'un M. Godineau qui m'a paru bien mauvais ne vous en déplaît. Quel diable de manie de reproduire en la gâtant la façade de Notre Dame de Poitiers. Et quel cadran sur un tombeau étrusque ? Je ne parle pas des deux canules d'apothicaire qui surmontent les deux tours. Le devis m'a paru un peu légèrement fait ; 3 000 f. Pour la sculpture !

Nb : se méfier des architectes qui font des bonshommes en dessin, qu'on ne peut exécuter en pierre. On a demandé à l'unanimité quelque chose de raisonnable et de simple. Conseillez-lui donc de ne pas chercher midi à 14 h et, à ce propos de mettre son cadran ailleurs ».

D'autres commentaires tout aussi savoureux se retrouvent dans les divers échanges entre la Fabrique, la mairie et la commission des cultes.



Le projet a été modifié comme en témoigne une seconde lettre de Mérimée : « J'ai vu le projet de Châtelleraut, il m'a paru à peu près identique au 1er, c'est-à-dire fort médiocre, les tours sont horribles et l'architecte détruit précisément ce qui avait un peu d'originalité dans la façade : les fenêtres en ogive à droite et à gauche de la grande fenêtre du XVe. : Elles m'ont paru du XIII^e mais le dessin est si dépourvu de caractère qu'il est difficile d'en juger. Ce qui passe la permission c'est la malencontreuse idée de faire en copie et en laid une copie de Notre-Dame. Et l'ecclésiastique qui fait 12 statues pour 3000 f! en vérité si la fabrique de Châtelleraut veut faire joujou, il faut qu'elle s'amuse avec ses fonds et qu'elle n'en demande pas au gouvernement ».

Mais le projet est mis à exécution après quelques amendements et la nouvelle façade, mise en œuvre par Godineau de La Bretonnerie, architecte de la ville de Châtelleraut, a été solennellement inaugurée par Mgr Pie, évêque de Poitiers, le 12 juin 1859.

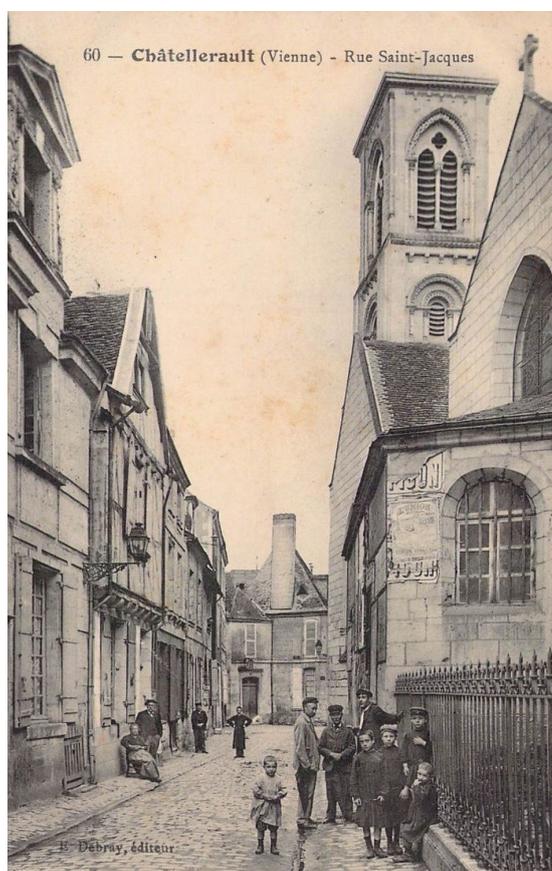
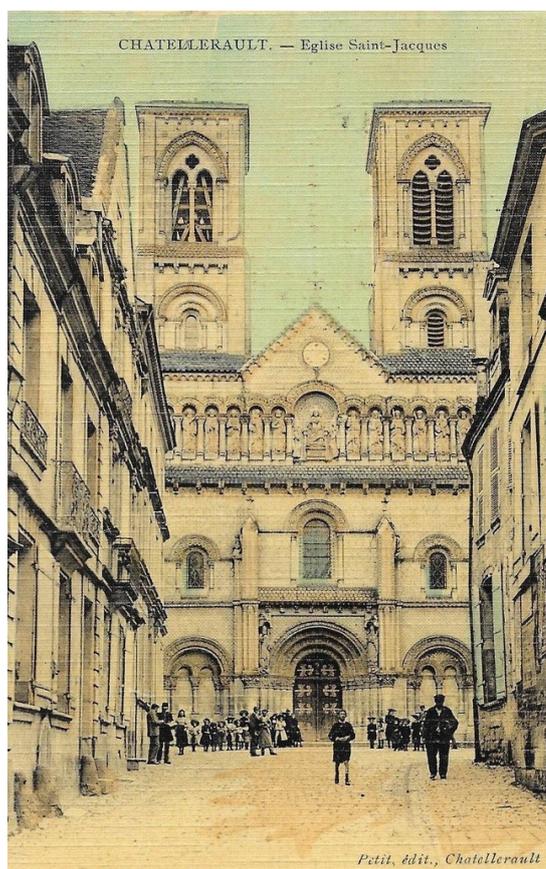
Cette modification radicale de la façade a cristallisé les critiques. Sur les conseils d'"antiquaires" éclairés, au premier rang desquels l'abbé Auber, on a imaginé une nouvelle façade monumentale imitée de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers et plus encore de celle de Saint-Médard de Thouars. On a gardé le portail central qui reste un témoin roman important, mais on a ajouté deux faux portails latéraux correspondant aux nefs latérales. Il y avait une baie surmontée de deux statues. On a supprimé ces statues et on les a remplacées par deux autres de grande dimension, de part et d'autre du portail : Hilaire à droite et Martin à gauche. Au-dessus, un registre de trois fenêtres a été créé, les fenêtres latérales sont encadrées de statues des quatre évangélistes. Un second registre supérieur est constitué par une frise des douze apôtres qui entourent le Christ accompagné de deux anges.

Réfection de la tour sud et adjonction d'une flèche Nord 1862-1863 :

Ces travaux achevés, la fabrique souhaite la reconstruction d'une tour clocher au sud du massif occidental de l'église. En effet, on a souhaité donner un pendant du côté gauche au clocher de droite, dont la base est romane et la partie haute du XVI^e siècle. Les deux tours sont surmontées de flèches qui, trop fragiles, seront supprimées en 1874.

Cette tour sud avec sa flèche dessinée par l'architecte municipal Godineau de la Bretonnerie vient remplacer une tour clocher recouverte d'ardoise.

Dans une délibération du conseil municipal du 21 août 1861, la fabrique « signale que la restauration de la façade menaçant ruine et la reconstruction de la tour nord qui n'était plus en état de supporter le poids de l'horloge en raison de sa vétusté, tour qui est remplacée par un élégant clocher... ont obligé la fabrique à dépenser 27 327 f. sans comprendre le prix des sculptures financées par des personnes généreuses... la construction du 2^d clocher s'élève à 11 296 f, ce nouveau clocher ne présente pas de défauts signalés pour le 1^{er}, il est plus élancé, flatte l'œil [...] ».



Il s'agissait de rétablir une symétrie et parachever la restauration et surélévation de la façade occidentale, approuvées par la municipalité, à l'initiative de la fabrique et faisant l'unanimité des châtelleraudais. Ce second clocher est construit en 1862-1863 comme l'atteste ce courrier de la fabrique au maire : « 14 juillet 1863 : la sous-préfecture estime que la fabrique a fait faire le second clocher sans plan approuvé par le Conseil Municipal [...]. Or ce plan a été soumis à la commission des bâtiments du 21 août 1861 et au Conseil Municipal [...]. l'autre reproche est d'avoir fait faire les travaux en régie sans se conformer à la loi. Le conseil avait décidé de traiter de gré à gré avec l'entreprise Lichère, entrepreneur à Châtelleraut en l'absence de l'architecte qui habitait Niort. Le Conseil Municipal et le sous-préfet ont approuvé. Le dossier a été transmis à la préfecture avec un avis favorable qui devait rendre son avis rapidement et ordre fut donné à l'entrepreneur de commencer les travaux ».

Installation du carillon 1867 – 1868, puis de l'horloge 1884 – 1887 :

C'est à l'initiative de l'Abbé Jean-Baptiste Boislabaille qu'Ernest Bollée et ses fils fondent, en 1867, un carillon de 50 cloches pour l'église Saint-Jacques de Châtelleraut.

La bénédiction des cloches de ce carillon donne lieu, le 13 novembre 1867, aux fastes et à la pompe que le Second Empire savait donner aux cérémonies tant civiles que religieuses. Sous la présidence de Mgr Pie, évêque de Poitiers, assisté des évêques d'Angoulême et d'Hébron, les 100 parrains et marrains présentent les cloches au clergé, composé, outre les prélats, de 10 chanoines et de plus de 150 prêtres, et au maire de Châtelleraut accompagné de son conseil municipal. Un public exceptionnellement nombreux était venu de toute la ville pour assister à cet événement sans précédent.

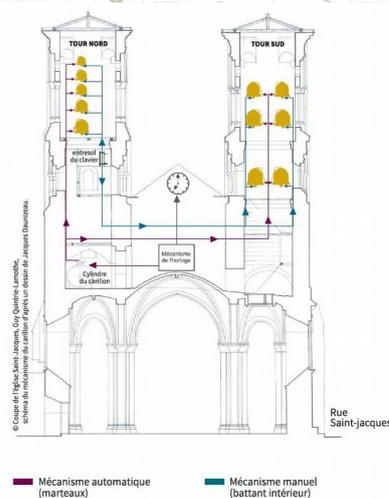
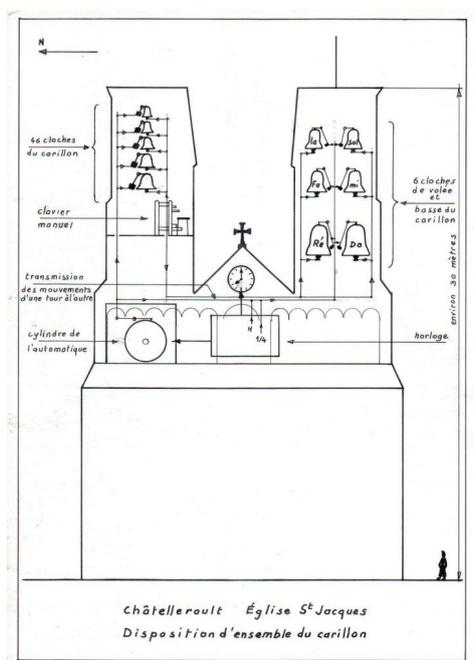
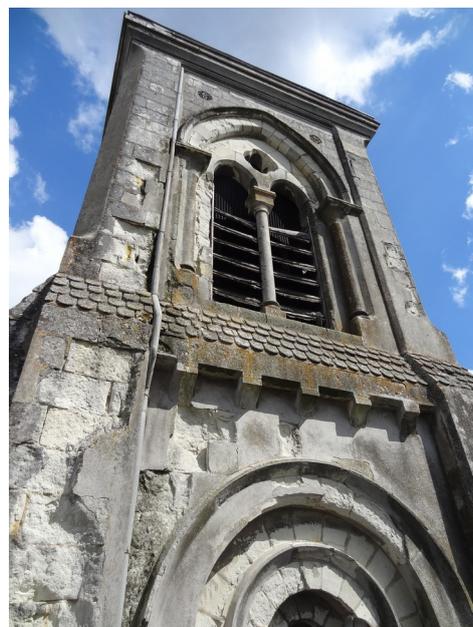
Après la bénédiction du carillon, vient la période de son installation dont la lecture de la presse locale de l'époque nous permet de retracer le détail.

Dans les deux mois qui suivent, les cloches sont hissées dans les deux tours de l'église nouvellement reconstruites, puis vient le tour du mécanisme du jeu automatique, comportant un cylindre de 2 m de long et 1,60 m de diamètre, et enfin l'installation est complétée par une machine à carillonner, nouvelle invention des Bollée, permettant un jeu manuel aisé du carillon par le moyen d'un simple clavier de piano.

C'est seulement le 6 septembre 1868 qu'on peut entendre officiellement, pour la première fois, le jeu automatique du carillon. Il faudra attendre le mois d'août 1869 pour que soit posée et inaugurée la machine à carillonner inventée par Amédée Bollée .

Démolition des flèches, 1874 :

En janvier 1868, un ouragan emporte les clochetons de la tour sud et les travaux consécutifs à cette tempête sont faits au mois de mars.



Par ailleurs, la création / reconstruction de la façade n'avait pas tenu compte des défauts structurels préexistant dans la tour sud comme le précise le rapport de M. Baudot adressé à M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-Arts, sur les clochers : « 8 mai 1873 : s'est rendu le 23 avril sur place, a consulté les rapports de MM Joly-Leterme et Ferrand [...] A tout d'abord recherché les lézardes signalées dans le rapport et a constaté que les repères à l'exception de 2 ou 3 dans les étages du beffroi A, n'avaient pas de nouveaux désordres.

A remarqué des lézardes non repérées qui paraissent récentes. Signale un point inquiétant sur l'arc CD du clocher A dont l'état accuse un mouvement sérieux. Du sol de l'église jusqu'au niveau E, la partie inférieure qui date de l'origine supportait un clocher beaucoup moins élevé [...] mais déjà dans d'assez mauvaises conditions puisque les murs à partir de la voûte ont une épaisseur considérable, relativement à celle des arcs inférieurs, soulagés par des arcs de décharge (en H), mais ils sont assez médiocrement appareillés et formés de claveaux d'une faible hauteur.

Il a été très imprudent de conserver cette disposition primitive déjà défectueuse alors que la charge était bien moindre. D'où les désordres [...]. La rupture se serait produite au moment de la reprise en sous-œuvre du pilier C reconstruit en pierre dure avant la surélévation du clocher. Cette opération de reprise très délicate eu égard au poids qu'il a fallu soutenir a déterminé le mouvement. Quelle était son importance au moment de l'enlèvement des étais ? Quelle part attribuer à l'effet de la surcharge ?

Le désordre existe et on peut croire qu'il va progresser tant que la surcharge existe puisqu'il se traduit par le déplacement des claveaux de l'arc de décharge, la rupture du linteau de la porte sous cet arc, l'ouverture des joints de la maçonnerie jusqu'en E, le décollement en L du mur latéral le long de celui de face, la rupture de plusieurs claveaux de l'arc C et de diverses assises de la pile D. Aucun mouvement dans la partie inférieure du clocher grâce à la présence de 3 arcs de décharge bien établis au-dessus des arcs inférieurs et prenant toute l'épaisseur des murs.

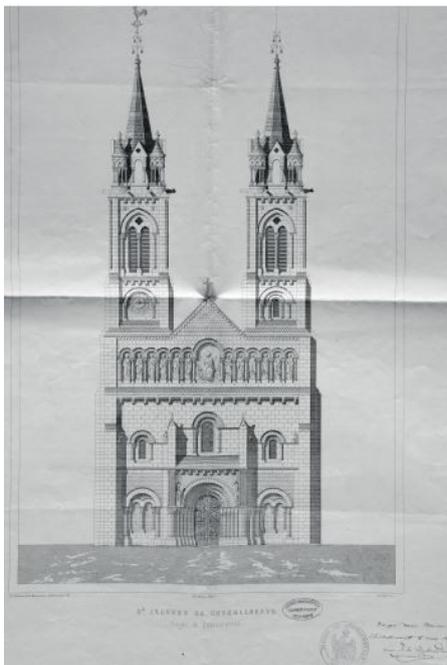
Il n'en est pas de même de la tour et de la flèche qui, comme dans le clocher A présente de sérieux défauts de construction.

Les deux clochers ont été conçus suivant la forme qui pouvait à la rigueur convenir à l'emploi de matériaux durs et appareillés, mais nullement en celui du tuffeau en petites assises. Les murs des tours sont trop faibles et trop évidés par les baies de l'étage du beffroi, appareillés avec peu de soin. Des lézardes se sont produites sous la charge des flèches dont la hauteur est considérable.

Les flèches ont été exécutées avec une rigidité inaccoutumée, accompagnées de pyramidions d'angle, de lucarnes, de gargouilles, de fleurons d'une maigreur telle et d'un appareil tellement mal compris, tous ces appendices ont été rattachés au corps de flèche d'une façon tellement négligée qu'une partie de ces objets a déjà été renversée par le vent et que le reste menace de subir le même sort.

Les croix de métal qui surmontent ces flèches ont été avec si peu de solidité qu'elles ont été entraînées par le vent et peuvent se détacher en entraînant dans leur chute une partie de la maçonnerie... Considère comme indispensable :

- 1) la démolition immédiate de la flèche A,
- 2) l'étalement de l'arc CD jusqu'à ce que la ville entreprenne le travail de consolidation [...]



3) l'enlèvement immédiat de la croix, des pyramidions du couronnement des lucarnes et des gargouilles de la flèche B [...]

Serait élégamment prudent de prévoir sa démolition [...] Si la ville ne peut entreprendre la reconstruction de ces deux flèches, rien n'est plus simple, après la démolition de couvrir provisoirement les tours par des couronnements apparents en charpente [...]

La démolition des deux flèches est aussitôt entreprise ainsi que la consolidation des murs affaiblis avec la reprise en sous-œuvre d'un arc doubleau et la construction des deux toitures au sommet. Ces travaux ont eu lieu en 1874.

Construction et installation de l'horloge, 1884 – 1887 :

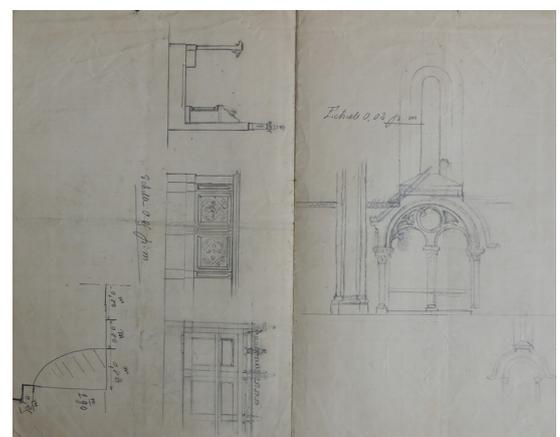
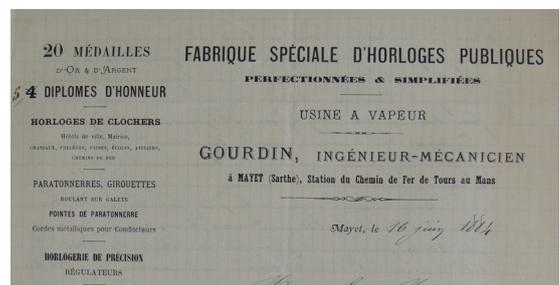
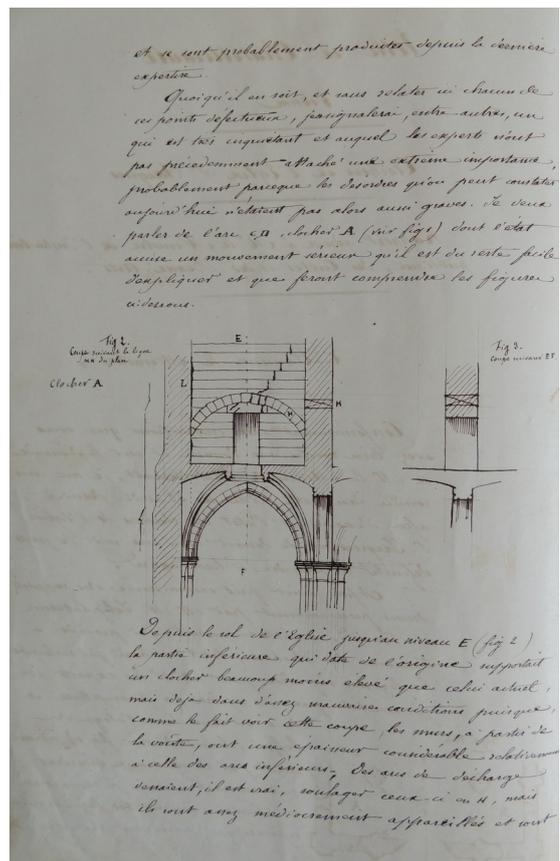
À la suite d'un don en 1881 de François Auger, mettant à disposition 4 000 f pour que la ville se dote d'une horloge dans le clocher de Sain-Jacques, les entreprises Lusseau de Marçay dans la Vienne et Gourdin à Mayet dans la Sarthe sont sollicitées pour faire des propositions d'horloge. C'est finalement l'entreprise Gourdin qui est retenue et l'horloge est installée en 1886.

Restauration du chœur (1895) puis du reste de l'église (1898) :

Le 31 octobre 1894, Eugène Colombet architecte à Châtelleraut donne des indications pour des travaux à faire dans l'abside : « gros œuvre, recapage de toute l'abside sur 1 m. en grison et mortier de ciment – construction d'une porte romane pour la sacristie – ouverture de la baie du fond de l'abside pour y loger l'orgue, boucher l'ancien emplacement, visite et remise à neuf s'il y a lieu de la couverture et du zingage. Enlèvement de l'autel et des marches de la sainte table – modification de la toiture de la sacristie pour dégager la verrière masquée en partie – réfection à neuf de l'enduit des voûtes, des murs, enduit en plâtre avec joints rouges recoupés – dépose, repos et restauration de l'orgue – Visite des verrières et complément en verre – pose de la lampe du chœur avec contrepoids – réfection à neuf du dallage en mosaïque [...] refaits à neuf [...] ».

Les travaux sont menés par MM Trinité et Machet, entrepreneurs en 1895.

En 1897, Colombet, ingénieur architecte de Châtelleraut entreprend les devis pour le reste de l'édifice : « depuis 1895, le conseil de fabrique m'a chargé d'étudier quels travaux nécessaires pour mettre l'église entière en harmonie avec le sanctuaire. Les études se sont poursuivies jusqu'à ce jour, ont fait l'objet de 6 devis adressés au conseil de fabrique, étudiés, analysés [...] jusqu'au présent devis. Dans le transept, il avait proposé d'enlever les boiseries qui couvrent la partie inférieure du mur et de faire disparaître les peintures.



Il a été décidé que les voûtes qui sont en moellonnages, seraient repiquées et appareillées comme la voûte du sanctuaire, que les boiseries seraient conservées, que les peintures du chemin de croix seraient restaurées mais qu'au lieu de conserver comme cadre, les ornements qui les entourent, on les encadrerait par des arcatures simulées en peinture de ton pierre, tout le reste des murs ainsi que les absidioles seraient peintes comme le sanctuaire et appareillées faux joint même couleur. Même traitement pour la croisée.

Le surplus de l'église en appareil irrégulier et murs informes, les assises n'ayant pas été partout réglées au même niveau dans les murs ou faisceaux de colonnes avec joint d'une épaisseur démesurée... Le conseil a décidé que toute cette partie de l'église, la pierre serait ravalée en bouchant les joints, créant un appareil régulier fictif, pierre teintée même couleur que le sanctuaire, joints faits au sable [...] les vitraux fermant les 2 murs du transept seront remplacés par des grisailles analogues à celles du sanctuaire, sans personnage.

Les colonnes en fonte de la tribune seront remplacées par des colonnes en pierre. Une balustrade en pierre sera établie id la sainte table ; la balustrade sera portée par des arcatures, le dessous sera dissimulé par des voûtes appareillées avec des arcs doubleaux, formerets et arc diagonaux. L'escalier en bois sera remplacé par un escalier en pierre à quartiers tournants.

Visiter et restaurer la charpente, et la couverture, rapporter aux faisceaux des colonnes les bases qui ont disparu dans le remblai lorsqu'on a surélevé le sol. Restaurer les confessionnaux, remplacer les autels détériorés des absidioles [...]

Les travaux seront achevés en 1898. C'est à cette occasion que divers croquis seront faits préalablement aux travaux présents dans les archives municipales.

Architecture :

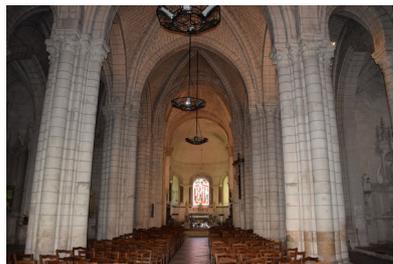
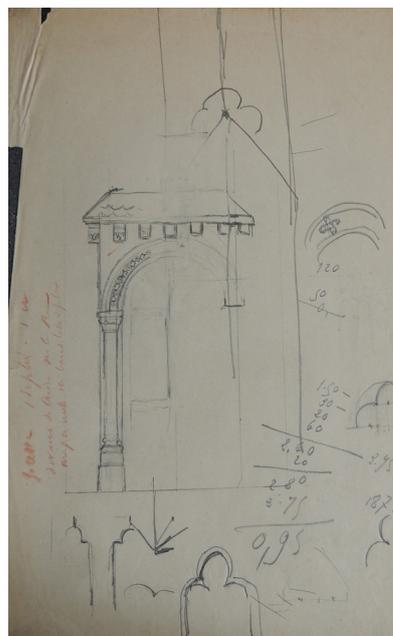
De l'époque romane, subsiste le plan en croix latine, avec quatre travées pour la nef et les bas côtés, un transept, un chœur avec travée droite et abside en hémicycle éclairé de cinq fenêtres en plein cintre. À la façade ouest, le portail central et la base du clocher de droite sont de la même époque. C'est plutôt de l'extérieur que le chevet à contreforts-colonnes garde son aspect roman. Les bas-côtés de la nef, étroits, éclairés par des baies en pleine cintre, rappellent le modeste éclairage des églises romanes, avant que la révolution gothique permette d'ouvrir dans les murs de hautes et larges fenêtres. L'église garde ses dimensions romanes : 43 m sur 15 m.

De l'époque moderne (du milieu du XV^e siècle à la Révolution), datent les chapelles latérales ouvrant sur les 3^e et 4^e travées de la nef avec en particulier la chapelle ouvrant au sud sur la 3^e travée : elle a une voûte Renaissance, à liernes et tiercerons, dotée de clés historiées : couronnement de la Vierge et les quatre évangélistes avec leurs symboles, l'homme de Matthieu, le lion de Marc, le bœuf de Luc, l'aigle de Jean.

L'église abrite un remarquable ensemble de tableaux et de statues du XVII^e siècle, illustration de la reconstitution du mobilier religieux après les destructions systématiques des protestants.

Le portail latéral néoroman, avec un tympan (le style roman poitevin n'a pas de tympan), représente une Vierge à l'Enfant entourée de deux anges qui l'honorent avec leur encensoir. La fumée de l'encens s'élevant vers le ciel est le symbole de la prière montant vers Dieu.

À signaler, la sacristie avec son voûtement et sa clef armoriée de style renaissance.



L'église renferme de nombreux tableaux et statues du XVII^e siècle ainsi que des vitraux du XIX^e siècle. Les stations du chemin de croix peintes par Honoré Hivonnait vers 1850 dans les bras du transept sont sur des enduits fort dégradés, notamment au nord.

Les objets mobiliers

Le carillon, classé objet mobilier en 1980 :

En 1866, l'abbé J.-B. Boislaubeille, vicaire, a l'idée de doter l'église d'un carillon. Il y avait alors 4 cloches dans la tour sud. Elles ont été vendues : la première, de 1408, à Bourg-Archambault ; la 2^e, de 1619, à Beaumont ; la 3^e, de 1810, à Lésigny ; la 4^e de 1840, à Irais, près d'Airvault. Le carillon, fabriqué par Ernest Bollée, au Mans, comprend 46 cloches fixes destinées à être tintées dans la tour nord, et 6 cloches graves dans la tour sud. La bénédiction des 52 cloches du carillon a lieu le 13 novembre 1867. Des concerts seront donnés jusqu'en 1980.

Les vitraux :

Le XIX^e siècle a vu un étonnant renouveau du vitrail bien illustré en l'église Saint-Jacques. Dans l'absidiole du bras gauche du transept, une Vierge à l'Enfant, en majesté (dans une mandorle). En dessous, en petits caractères, il est rappelé que l'abbé Gohier, curé de Saint-Jacques, avec son vicaire l'abbé Boislaubeille, restaurent cette chapelle grâce à la libéralité des fidèles, en 1850. Atelier Lobin de Tours.

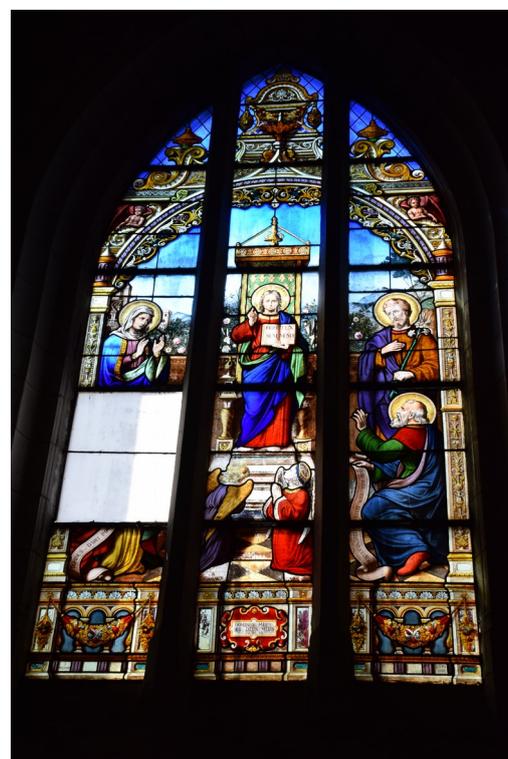
Dans l'absidiole du bras droit du transept, Radegonde, avec ses attributs habituels (couronne, sceptre, livre), en dessous, un médaillon de la vénération de son tombeau. Au mur nord du transept, une Assomption. L'inscription du bas rappelle que Mgr Pie a dit ici sa première messe comme nouvel évêque du diocèse de Poitiers (1849). Il est mort en 1880. À gauche ses armoiries, à droite celles du pape Pie IX (1846-1878). Au mur sud du transept, Joseph et l'Enfant.

Dans la deuxième chapelle latérale nord dédiée à François d'Assise, le vitrail n'est pas historié.

Dans la première chapelle latérale nord, le Sacré-Cœur apparaît à la visitandine Marguerite-Marie en 1673-1675, avec le message du Christ : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ». En haut, portrait d'un cardinal.

Dans la seconde chapelle latérale sud, la Résurrection de la fille de Jaïre par Jésus (Matthieu 9, 1-8 ; Marc 5, 21- 24 ; Luc 8, 40-42 et 49-56) et la Résurrection de Lazare (Jean, chap. 11 et 12). En haut un ange tient un cartouche où il est dit que Mme Baudry a fait faire ce vitrail en 1857 à la mémoire de sa fille Marie-Renée décédée en 1856 à l'âge de 2 ans après être tombée d'une fenêtre.

Dans la première chapelle latérale sud, Jésus se dit « la lumière du monde » (*Ego sum lux mundi*, d'après Jean 8, 12). Joseph et Pierre disent : « Mon Seigneur et mon Dieu » (*Dominus meus et Deus meus*, Jean 20, 28) et « La racine de Jessé sera recherchée par les nations » (*Radix Jesse ipsum gentes deprecabuntur*, Isaïe 11, 10).



À droite du Christ, Marie (partie de vitrail manquante), l'ensemble est signé J. Fournier, Tours, 1881.

Au revers de la façade, Cécile, patronne des musiciens, par F. Chigot (Limoges, 1926). Elle voisine ainsi l'orgue.

Dans la fenêtre axiale du chœur, l'abbé Auber avait fait représenter une Vie de saint Jacques qui fit l'objet de controverses. Ce vitrail a été remplacé par une belle Crucifixion où Marie est représentée en jeune femme et Jean tient un livre où est écrit *Verbum*, référence au premier verser de son évangile : « Au commencement était le Verbe ». Vitrail signé « Paul Bony 1957- 1958 ». Il s'agit de Paul Bony (1911-1982), gendre de Jean Hébert-Stevens (1888-1943, fondateur en 1924 d'un atelier de vitrail à Paris). Paul Bony a exécuté des vitraux pour de grands artistes contemporains, Henri Matisse (notamment les vitraux de la chapelle Notre Dame du Rosaire des dominicaines de Vence), Georges Rouault (ensemble pour l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce à Passy, sur le Plateau d'Assy, en Haute-Savoie) ou Marc Chagall (pour le baptistère de la même église de Passy, en 1957, Chagall travaille ensuite avec l'atelier de Simon Marq). Près de Poitiers, Paul Bony a réalisé en 1962 la verrière géométrique de l'église de Buxerolles.



Autels :

Les autels du chœur, du transept, des chapelles latérales sont du XIX^e siècle.

Dans le chœur, le devant du maître-autel néoroman est illustré par une Multiplication des pains (Matthieu, chap. 14 et 16 ; Marc, chap. 6 ; Luc, chap. 9), symbole de l'eucharistie (Jean 6, 35 : « Je suis le pain de vie »). Sur la porte du tabernacle figure L'Agneau aux sept sceaux, c'est à-dire le Christ immolé (Apocalypse, 5).



Sur le devant polychrome de l'autel du bras sud du transept, où l'absidiole est dédiée à Radegonde, la sainte reine et moniale est représentée, entourée de son biographe Venance Fortunat, et de l'historien Grégoire évêque de Tours.

Sur le devant de l'autel de la première chapelle latérale nord figurent Jacques et la Vierge Marie montrant un cœur entouré d'une couronne d'épines, et quatre femmes. Sous la scène on lit : *Ubi enim est thesaurus* « car où est ton trésor, là aussi est ton cœur » (Matthieu 6,21). Un sobre autel est à la jonction du chœur et du transept, pour la célébration face aux fidèles, reprise, depuis le concile de Vatican II (1962-1965), de la pratique du premier millénaire. Dû à M. Courcoul de Chambon, il a été consacré par le cardinal Panafieu, archevêque de Marseille, qui avait été baptisé dans cette église.

Tableaux et statues :

Dans la seconde chapelle sud, se trouve la grande statue en bois polychrome de saint Jacques en pèlerin, du XVII^e siècle, classée Monument historique en 1928. Elle rappelle que Châtelleraut était sur une des principales routes vers Compostelle.



Restauré et placé sous la voûte, un grand tableau de Louis Bauderon (1846) représente *les Saintes femmes au tombeau* (Marc 16, 1-8).

Dans la seconde chapelle nord, contre le mur ouest : un tableau d'une *Glorification de Marie*, tableau votif offert par la ville de Châtellerauld en reconnaissance pour avoir sauvé la ville d'une épidémie de peste. Il porte les armes de la ville et l'inscription : « Par vœu fait par le corps de ville en 1632 ». Au dos de la toile mention : « Venu du monastère des Cordeliers de cette ville ». (objet Monument historique 1928).

À l'entrée de l'église, à droite de la porte, un tableau de l'Annonciation, peinture sur bois, école française début XVII^e siècle. Il vient du prieuré de Rives-sur-Claise. (Objet Monument historique 1980).

À gauche de la porte, tableau sur toile du Christ au jardin des oliviers, école française, XVII^e siècle, inscrit à Monument historique en 1966, et un panneau de bois peint de la Crucifixion, du XVII^e siècle (Inscrit Monument historique en 1966), venant du couvent des Cordeliers.

Dans la première chapelle latérale sud, au mur ouest, un Christ en croix, XVII^e siècle (Inscrit au titre des Monuments historiques en 1966).

Dans la seconde chapelle latérale sud, un tableau de la Vierge à l'Enfant avec donateur, d'après Rubens, du XVIII^e siècle (Inscrit Monument historique en 1966).

Entre le chœur et le bras sud du transept, une statue de sainte Radegonde, en bois doré, XVII^e siècle (Inscrit Monument historique en 1998).

Dans l'absidiole du bras nord du transept, une Pietà, terre cuite du XIX^e siècle (Inscrite Monument historique en 1998).

Les désordres et les pathologies :

L'église Saint-Jacques est dans un mauvais état de conservation. Les tours notamment présentent un état de péril en raison de l'état de la pierre, desquamée, pulvérulente, qui a été en grande partie couverte par des mortiers hydrauliques ou des ciments, qui participent à sa dégradation. Le niveau d'altération est tel que des chutes de morceaux de pierre ont été constatées.

Sur la façade occidentale, les statues sont dans un état de dégradation avancé en raison des ruissellements de l'eau sur la pierre, du manque d'entretien et de la pollution. En raison de l'altération de la pierre, des zones de décor ont disparu.

Le chevet de l'église montre une dégradation des pierres, déjointoyées, avec des mortiers ciment à purger.

À l'intérieur, les décors peints du chemin de croix que l'on doit au peintre poitevin Honoré Hivonnait, sont dans un état de conservation préoccupant : ils s'écaillent, se décollent du mur support et ont perdu leur éclat.

Le carillon est exposé aux pénétrations d'eau car les abatsons sont dégradés. En outre, suite à des modifications dans le temps, il ne peut plus être joué selon les normes internationales.



Essais de biominéralisation :

Des essais de biominéralisation ont été menés à l'automne 2020 avec les sociétés Soletanche-Bachy et ECP sur une zone d'étude du clocher Nord, afin de tester et vérifier un procédé qui vise à redonner de la cohésion à l'épiderme de la pierre de tuffeau de Châtellerault, très tendre et qui a été très dégradée. Cette solution innovante, si elle s'avère efficace, permettrait de réduire le changement de pierres et de conserver plus de matière authentique sur le monument tout en arrêtant sa dégradation qui devient exponentielle lorsque l'épiderme de la pierre est atteint. Ils font l'objet d'un suivi par la CRMH.

Les travaux de restauration du massif occidental et du carillon :

Une première phase de travaux d'urgence a été réalisée en 2020 pour mettre le massif occidental en sécurité préalablement à la restauration.

Une première tranche concerne la restauration du carillon pour le remettre en état de fonctionnement. Il nécessite la dépose de l'ensemble des 52 cloches du carillon pour une restauration en atelier et la reprise intégrale de la transmission mécanique. Un nouveau clavier coup de poings complet sera installé pour permettre aux carillonneurs de jouer selon les normes internationales. La remise en état de fonctionnement de l'instrument permettra également à une classe de carillon du Conservatoire de musique de Châtellerault de s'entraîner sur l'instrument.

Une seconde tranche de travaux concerne la restauration des clochers et envisage la purge du ciment qui détériore les pierres des clochers, un nettoyage des pierres encrassées et un changement ou consolidation des pierres détériorées, tandis que les couvertures et le réseau d'écoulement des eaux pluviales seront revus et des protections contre les entrées d'eau installées, notamment avec le changement des abat-sons.

Des tranches optionnelles à suivre permettront si elles sont affirmées d'engager la restauration de la façade et notamment de la galerie des apôtres dont les statues sont très dégradées.

Maître d'œuvre :

Architecture Patrimoine & Paysage
Denis DODEMAN – Architecte en chef des monuments historiques
8 Rue de l'Eglise
16320 Villebois-Lavalette
Tél 05 45 91 41 04



OPC :
BME économiste de la Construction
17 rue Henri Sellier
79000 Niort
Tel. 05 49 24 13 00

Coordonnateur SPS :
SEBAT
<http://www.sebat-structure.fr/>

Les intervenants par corps d'état :

Lot 1 : Maçonnerie – Pierre de taille
SOPOREN
39, route de Poitiers
86240 Fontaine-Le-Comte
Tel : 05.49.53.06.94

Lot 2 : Sculpture
En cours d'attribution

Lot 3 : Charpente – Menuiserie
SARL PRO CAMEC
24 av Alfred Nobel
ZI Sanital
86100 Châtelleraut
Tel : 05 49 21 65 70

Lot 4 : Couverture
SARL PRO CAMEC

Lot 5 : Serrurerie
STECO INDUSTRIES
Zone Artisanale
Route de Châtain
86250 Charroux
Tel : 05.49.87.62.61

Lot 6 : Paratonnerre
SARL GOUGEON
9 bis, rue du paradis
37110 Villedomer
Tel : 02 47 55 01 45

Lot 7 : Électricité
EIFFAGE ENERGIE SYSTEMES
<https://www.eiffageenergiesystemes.com/home>

Sources et bibliographie indicative :

■ Autorisations de travaux :

Restauration des clochers et du pignon ouest : PC 086 066 20
H1084 accordé le 19/11/2020

Restauration du carillon : AM 086 066 20 00001 accordée le
20/11/2020



■ Rapport et études diagnostics :

Arc et Sites – Architectes du patrimoine, *Église Saint-Jacques (IMH) Diagnostic des tours nord et sud*, mars 2019

Juliette MAES et Ronan L'HOMMELET, conservateur-restaurateur de l'atelier Moulinier, *Vienne Châtelleraut, église Saint-Jacques, étude préliminaire du chemin de croix Peinture murale*, août 2020

Hervé GOURIOU – expert campanaire auprès du ministère de la Culture, *Étude générale du patrimoine campanaire, étude technique, préconisations techniques, programme des travaux tour sud, tour nord, carillon et horloge, Étude réalisée et rédigée du 13 septembre au 07 novembre 2017*

■ Publications :

Yann KERGOURLAY, Nicolas COURTEIX et Emmanuelle PLUMET, *Focus l'église Saint-Jacques de Châtelleraut*, Châtelleraut, Pays d'art et d'histoire – Communauté d'agglomération de Grand Châtelleraut, 2021

Marie-Julie MEYSSAN, Virginie TOSTAIN, *Focus Cloches ! l'extraordinaire patrimoine campanaire de Grand Châtelleraut*, Châtelleraut, Pays d'art et d'histoire – Communauté d'agglomération de Grand Châtelleraut, s.d. [2018]

Valorisation :

■ Visites :

Des visites sont organisées dans le cadre de la Ville d'Art et d'Histoire, pour plus de renseignements voir le lien :

<https://www.grand-chatelleraut.fr/culture/patrimoine/pays-d-art-et-d-histoire>

Coordonnées :

Service Pays d'art et d'histoire de Grand Châtelleraut
14 rue Sully
86100 Châtelleraut

téléphone : 05 49 23 70 15

courriel : patrimoine@grand-chatelleraut.fr





Pour joindre la Conservation des monuments historiques – site
de Poitiers
Hôtel de Rochefort
102 Grand'Rue -CS 20553
86020 POITIERS Cedex

Téléphone : 05 49 36 30 10

<http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Nouvelle-Aquitaine>

Rédaction : CRMH – site de Poitiers, Christophe Bourel le Guilloux,
Agathe Bordeaux, Manuel Lalanne

Illustrations : CRMH – Site de Poitiers, Guy Quintrie Lamothe, Denis
Dodeman – ACMH, Archive départementale de la Vienne, Fondation du
Patrimoine, Châtellerault – archives municipales, Ville et Pays d'art et
d'histoire de Chatellerault

Version septembre 2022

